

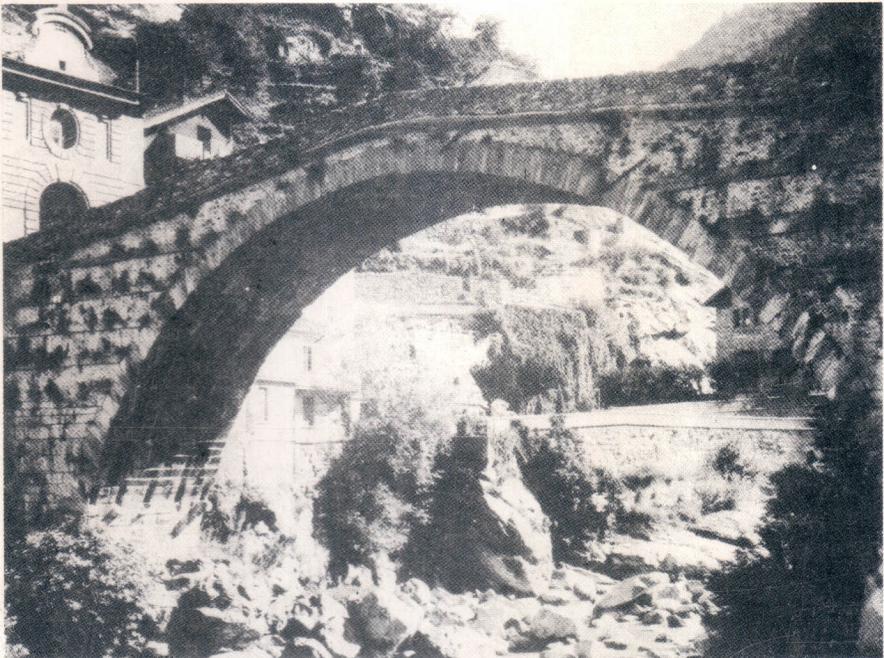
UNIVERSITÉ DE TOURS
CAESARODUNUM TOME XXV

PEUPLEMENT ET EXPLOITATION DU MILIEU ALPIN

(Antiquité et Haut Moyen Age)

ACTES DU COLLOQUE
2-4 juin 1989

Belley



ANTROPOLOGIA ALPINA CORSO TASSONI 20
I 10143 TORINO
CENTRE DE RECHERCHES A. PIGANIOL
TOURS
1991

Colloque de Belley

Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age)

Table

R. CHEVALLIER (Université de Tours, Président du Centre de Recherches André Piganiol) :	
— Chronique du colloque	1
— Introduction du colloque	5
E. ABETEL (Archéologue-Bibliothécaire, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, Université de Lausanne) :	
Les établissements militaires dans les Alpes de Suisse orientale sous le Bas-Empire	11
F. BRAEMER (CNRS, Paris) :	
L'exploitation et le commerce des pierres des Alpes dans l'antiquité	33
A. BUISSON (Ingénieur d'études, Centre d'Etudes Romaines et Gallo-Romaines, Université Lyon III) :	
Les grottes-refuges d'époque romaine dans le Jura méridional et les Alpes du Nord françaises (Ain, Isère, Savoie, Haute-Savoie)	51
G. CRESCI MARRONE (Professeur associé, Université de Venise) :	
L'épigraphie "pauvre" d'un milieu préalpin : le Canavese	67
P. DUFOURNET (Architecte-Urbaniste, Inspecteur Général Honoraire de la Construction, Paris) :	
Aux derniers temps de la civilisation millénaire des Alpagnes. Un témoignage à Sixt (Haute-Savoie).....	75
A. GATTIGLIA ; M. ROSSI (Antropologia Alpina, Turin) :	
Paléoécologie humaine des pétroglyphes alpins	93
G. GIMARD (Professeur, Guide de Haute Montagne, Aime) :	
Axima Civitas du peuple Ceutron. Administration et conquête romaine en Ceutronie (correspondant aux diagrammes des courbes de consommation)	111
M. P. GUERMANDI (Institut des Biens Culturels, Bologne) :	
Aladin : un instrument pour la gestion des données de fouille	117
F. LANDUCCI GATTINONI (Chercheur Universitaire, Université de Milan) :	
I Salassi e il culto di Iuppiter Poeninus	127

V. MARIOTTI (Inspecteur archéologue, Surintendance aux Antiquités de Lombardie) :	
Cividate Camuno. Gli edifici da spettacolo	137
M. MIRABELLA ROBERTI (Université de Trieste) :	
L'église carolingienne de St-Etienne fouillée à Cividate Camuno (Brescia)	141
D. PAUNIER (Professeur aux Universités de Lausanne et Genève) :	
Peuplement et exploitation du milieu Alpin suisse : un état des questions.....	147
R. POGGIANI KELLER (Directeur Archéologue, Surintendance Archéologique de la Lombardie) :	
Les habitats protohistoriques des Orobies : données et fouilles récentes	157
J. PRIEUR (Professeur Honoraire, Université de Grenoble) :	
Individualité alpine et influences extérieures à l'Age du Fer : un exemple, la Maurienne	167
F. ROSSI (Inspecteur Archéologue, Surintendance aux Antiquités de Milan) :	
Valcamonica : le sanctuaire romain de Breno	175
M. ROSSI (Antropologia Alpina, Turin) :	
La grotte du Mian : archéologie et milieu de la Vallée Etroite (Névache, Hautes-Alpes)	179
S. SANTORO BIANCHI (Université de Bologne) :	
Les forteresses romaines de la Carnia : les fouilles de Castelraimondo	199
Ch. M. TERNES (Centre universitaire de Luxembourg. Séminaire d'études anciennes) :	
Itinéraires culturels Transalpins en direction de la Gaule Belgique et des Germanies : problématique des piliers funéraires	209
M. G. VACCHINA (Aoste) :	
Civilisation alpestre et autonomie en vallée d'Aoste : racines, développement, perspectives.....	219
E. VION (Archéologue, Le Pâquier, Suisse) :	
Itinéraires et lieux habités : les deux pôles de l'analyse archéologique des réseaux routiers	231
F. WIBLÉ (Archéologue cantonal du Valais) :	
Le Valais au Bas-Empire romain : notes préliminaires	247

par Anna GATTIGLIA et Maurizio ROSSI
Antropologia Alpina, Corso Tassoni 20, I-10143 Torino

L'importance du concept de "milieu" dans l'étude des pétroglyphes alpins en plein air a déjà été soulignée dans des occasions précédentes², où l'on a défini quelques paramètres stratigraphiques, au sens large du mot, que l'on peut utiliser dans l'analyse de cette sorte de pièces. De l'examen systématique des relations entre les pétroglyphes, les traces des autres activités humaines (habitats, abris temporaires, sépultures, cultes et rites, voies de communication, exploitations agricoles, sylvicole, pastorales, minières...) et le milieu naturel sortent toujours des données chronologiques, même si elles sont souvent relatives et générales. Dans l'étude des roches gravées alpines on ne peut pas faire abstraction de la connaissance des rapports matériels³ et psychologiques⁴ des hommes avec leur terroir. Ce type d'analyse a souvent permis de dégager la préhistoire de nombre de matériaux non pertinents, qui trouve au contraire un arrangement valable aux âges historiques⁵.

Au début des recherches sur les pétroglyphes, c'est-à-dire au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e, les chercheurs essayaient de retrouver, non sans erreurs et incertitudes, des liens serrés avec la culture matérielle des populations préhistoriques et protohistoriques, car, très convenablement, ils ne concevaient pas l'étude des pétroglyphes détachée d'autres problèmes bien plus généraux, tels que le peuplement, la dynamique de l'habitat, les poussées démographiques, les mouvements saisonniers et les migrations, la formation, le développement, les contacts et le changement des cultures, l'exploitation des ressources naturelles⁶ : ils ne se bornaient donc pas à la seule sphère de la religion et de l'idéologie. Malheureusement, cette approche a eu ensuite un arrêt et a été souvent remplacée par une tendance à la connotation esthétique et idéologique des pièces, qui a gravement faussé l'entière problématique des pétroglyphes alpins⁷. Il est arrivé que des pétroglyphes ont été datés d'une

1. Projet de recherche "PÉTRAO" ("*Pétroglyphes des Alpes Occidentales*"), contribution n° 19.
2. M. ROSSI, P. MICHELETTA, 1982 ; M. ROSSI, 1986 ; 1987 ; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1986, pp. 125-127 ; 1989a ; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, M. PERADOTTO, 1988.
3. Cf. M. DERRUAU, 1976, pp. 11-19, 200-201 ; P. GUICHONNET, 1980a, avec une riche bibliographie. Sur la notion de "haute altitude" et ses paramètres écologiques (variables physico-chimiques, biotiques et socio-économiques) cf. J.-F. DOBREMEZ, 1981 ; sur la physiologie humaine par rapport à l'altitude voir E. MEDA, 1977.
4. P. GUICHONNET, 1980b ; A. NIEDERER, 1980.
5. M. ROSSI, 1980 ; 1981 ; M. ROSSI, P. MICHELETTA, 1980 ; F. GAGGIA, A. GATTIGLIA, M. ROSSI, G. VEDOVELLI, 1986 ; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1989a.
6. Cf. par exemple A. MAGNI, 1901, pp. 77-79, 81-87 et *passim* ; O. MONTELIUS, 1906, *passim* ; A. ISSEL, 1908, pp. 553, 555-558 ; O. ALMGREN, A. M. TALLGREN, F. VON DUHN, 1925, pp. 218-219, 226 ; C. CONTI, 1972, pp. 20-21, 107-121.
7. De plus, la conception esthétique et les critères d'"analyse stylistique" utilisés par exemple par E. ANATI, 1978, se ressentent de vieilles théories historiographiques d'origine idéaliste, qui

certaine époque à partir de la simple constatation de la présence d'une certaine culture archéologique dans leur région ou subrégion, même en l'absence d'une quelconque relation stratigraphique entre les deux et même si les pétroglyphes ne représentent aucun objet caractéristique de la culture à laquelle ils sont attribués (il s'agit pour la plupart de symboles)⁸. On a enfin atteint un point extrême en attribuant certains pétroglyphes à des stades culturels non documentés par l'archéologie, ni dans les immédiats environs des roches en question, ni même au niveau régional⁹.

Il va sans dire que l'attribution culturelle des pétroglyphes isolés de leur contexte stratigraphique est au contraire beaucoup plus fiable si, tout au moins, des traces matérielles de la culture à laquelle les pétroglyphes sont attribués sont documentées dans les environs immédiats des roches gravées. Pour ce qui concerne le Néolithique moyen, par exemple, on rappellera en particulier le bloc de Navetta OS 004 (Torino), distant seulement de 600 m de la petite grotte *Boira Fosca*¹⁰, fréquentée par des gens de la culture du Vase à Bouche Carrée, et la roche de Saint-Léonard (Valais), située à mi-chemin (250 m environ) entre deux habitats appartenant au faciès régional de la civilisation de Cortaillod¹¹.

Cette contribution se propose de mettre en évidence l'intérêt historique et archéologique de l'étude des différentes relations physiques entre les pétroglyphes et le milieu naturel et humain qui existent au moment de leur découverte.

Pour se manifester, le phénomène des pétroglyphes n'a pas besoin de conditions particulières du milieu ambiant au sens strict, à l'exception de la plus évidente, c'est-à-dire la disponibilité de surfaces rocheuses aux caractères propices pour servir de support. En effet, on connaît des pétroglyphes dans les situations géomorphologiques, altimétriques, climatiques et, en général,

survivent d'ailleurs dans une bonne partie de la critique contemporaine. D'après ces vieilles conceptions, on a identifié le "style" de l'"artiste camunien" à une sorte de langage (une grammaire de formes en "évolution continue"), dont l'analyse serait une source pour la connaissance intégrale de la réalité, ce qui fait retomber l'étude des pétroglyphes dans la même erreur déjà soulignée en 1725 par G. Vico dans sa *Scienza nuova* ("*Come se i popoli che si ritruovano le lingue avessero prima dovuto andare a scuola d'Aristotele*"). Il faut encore ajouter que la subjectivité et la généralité dans l'emploi du terme "style" empêchent d'attribuer une signification chronologique aux "styles". Sur ces sujets, cf. L. SALERNO, F. GABRIELI, P. CORRADINI, A. PRIORI, 1965, cols. 68-69 ; T. DE MAURO, 1965, cols. 818-829 ; G.C. SCIOLLA, 1973.

8. Pour ce qui concerne les Alpes Occidentales, l'un des produits les plus récents de cette grossière erreur méthodologique est constitué par le catalogue d'une exposition récemment organisée à Turin : D. SEGLIE, 1987, *passim*.

9. D. SEGLIE, P. RICCHIARDI, 1980 ; l'absurdité de ce procédé a déjà été soulignée dans une occasion précédente : M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1989b.

10. *Boira Fosca* (à prononcer "boira fousca") est un microtoponyme non enregistré par les cartes, recueilli sur le terrain par une enquête orale chez les résidents (par les soins de M. Marziano Di Maio) et rapporté dans ce texte en respectant les règles de transcription adoptées par V. DI SANT'ALBINO, 1859, p. XIV.

11. Les deux sites ont été amplement comparés ailleurs (M. ROSSI, A. GATTIGLIA, M. DI MAIO, M. PERADOTTO, L. VASCHETTI, 1989).

écologiques, les plus variées, dans 5 des 6 continents, Antarctique seul exclu à ce moment¹².

En ce qui concerne plus particulièrement l'Europe, du point de vue de l'écologie humaine il faut observer que les principaux groupes de pétroglyphes se trouvent dans des régions ou subrégions :

- dont l'accès est relativement difficile par rapport aux régions environnantes ;
- caractérisées par de remarquables discontinuités écologiques, même à l'intérieur de territoires limités ;
- peu propices au développement d'une économie fondée sur l'agriculture ;
- inaptes à soutenir de fortes poussées démographiques ;
- seulement effleurées par les directrices commerciales et les itinéraires préférés par les grandes civilisations nationales et urbaines ;
- occupées par des populations à la forte composante autochtone, plus exposées qu'ailleurs aux instabilités du milieu, économiques et sociales et traditionnellement portées à plusieurs activités économiques complémentaires, souvent savamment pratiquées, dans un équilibre avec le milieu que l'on peut définir difficile, délicat et intime, digne d'une étude autonome (d'où l'importance du concept d'écologie humaine).

Il apparaît très évident que les traits ci-dessus énumérés sont caractéristiques (bien que non exclusifs, bien sûr !) de ce milieu particulier qu'est la montagne tempérée : les pétroglyphes européens ont des rapports significatifs et, pour ainsi dire, privilégiés avec la montagne, où ils constituent l'un des produits les plus variés de l'interaction entre culture et nature¹³.

Si l'on abandonne maintenant la dimension régionale pour passer à la dimension locale, il faut observer que les motivations du choix d'un endroit particulier pour y placer des pétroglyphes échappent très souvent aux possibilités actuelles d'explication : il serait d'ailleurs tout à fait injustifié en déduire que ce choix et le rapport subséquent des pétroglyphes avec les autres éléments du milieu sont fortuits. Au contraire, du moment que ce rapport a été analysé très rarement¹⁴ et sans un véritable approfondissement, au lieu de le considérer comme insignifiant il faut penser qu'il est encore incompris ou peut-être incompréhensible, tout au moins dans les détails : en effet, il est lié,

12. E. ANATI, 1984b ; 1984c.

13. Sur ces thèmes cf. en particulier F. FEDELE, 1984.

14. Le premier essai visant à s'approcher systématiquement de cette problématique remonte à 1978, par la présentation d'une communication à la *IV^e Rencontre-débat internationale sur l'art rupestre dans les Alpes*, qui avait lieu à Nus (Aoste) ; le texte de ce rapport a été publié sans changements substantiels presque 4 ans après (M. ROSSI, P. MICHELETTA, 1982), mais à cette occasion-là le public, constitué pour la plupart par des amateurs, accueillit très défavorablement les données et les réflexions que l'on proposait, car elles remettaient résolument et inopinément en discussion toute la méthodologie et les résultats des recherches sur les pétroglyphes des Alpes Occidentales, en comportant en particulier une reconsidération complète de la chronologie de plusieurs catégories de pièces ; en tout cas, à la suite des progrès des recherches, les principes énoncés à Nus ont trouvé beaucoup de confirmations sur le terrain et ont inspiré, entre autres choses, le thème d'un colloque organisé en 1985 à Torri del Benaco (Verona) (F. GAGGIA, A. GATTIGLIA, M. ROSSI, G. VEDOVELLI, 1986).

dans une certaine mesure, à des mécanismes psychologiques difficiles à reconstruire. On rappellera à ce propos le groupe de 16 blocs gravés du *Bech Renòn* (Torino), tout près de la limite actuelle entre Piémont et Vallée d'Aoste, à 1925 m d'altitude, dans un endroit très isolé, à l'accès assez difficile : 5 blocs sont approximativement alignés et font partie d'un long alignement de pierraille, divisé en 3 tronçons, qui suit la ligne de partage des eaux entre les ruisseaux Battaglia et Granero sur une dénivellation d'une centaine de m et que l'on peut apercevoir dans sa totalité seulement sur les photographies aériennes¹⁵.

Les pétroglyphes en plein air manquent très fréquemment de liens sédimentologiques. Cette situation, qui comporte de remarquables problèmes chrono-culturels, ne justifie pas d'ailleurs l'énucléation des pétroglyphes de leur environnement physique et humain, avec lequel ils ont également des rapports stratigraphiques, au sens large du mot, que l'on doit décrire de façon analytique : l'encadrement historique des pétroglyphes tire profit des notions de "paléoécologie humaine" et d'"archéologie du paysage"¹⁶.

Le rapport entre les pétroglyphes et les autres composantes du milieu que l'on observe au moment de la découverte peut être celui d'origine ou peut avoir subi des changements dans le temps. Dans les deux circonstances il faut vérifier d'abord l'existence de particularités morphologiques naturelles éventuelles de la roche, à l'occasion accentuées artificiellement, qui ont pu attirer le graveur ou influencer les sujets et la disposition des pétroglyphes : la conformation topographique et la silhouette de la roche peuvent avoir une signification même en dehors du domaine des statues-stèles et des compositions monumentales¹⁷. La forme de certains rochers des Alpes Piémontaises, actuellement à l'étude, paraît par exemple rappeler assez précisément l'aspect ou le profil des montagnes environnantes.

Le rapport originel est observable principalement dans deux cas diamétralement opposés.

Dans le premier cas, les pétroglyphes ont été réalisés soit sur des lithosols (sols d'érosion sur roche dure), soit sur de grandes surfaces rocheuses en place, affleurant de sols relativement stabilisés, peu ou pas du tout sujets, pour des raisons géomorphologiques et/ou climatiques, à l'érosion ou au dépôt naturel, jamais intéressés par des activités humaines suffisamment profondes pour en modifier les caractères originels ; cela se vérifie, avec diverses nuances, dans les pénélaines, sur les terrasses anciennes, dans la montagne élevée, aux hautes latitudes : c'est un cas fréquent, par exemple, au Mont-Bégo¹⁸ (Alpes-Maritimes) et dans la Haute-Maurienne (Savoie), dans les environs de l'Arcelle Neuve.

15. M. ROSSI, 1986.

16. Cf. K.W. BUTZER, 1972 ; R. CHEVALLIER, 1978 ; P. DUFOURNET, 1978.

17. Cf. A. MAGNI, 1901, p. 23 ; E. ANATI, 1978, pp. 38-39 (figs. 29-30) ; 1982a, pp. 23, 82 (fig. 51), 276-277 (fig. 294).

18. Cf. par exemple E. BERNARDINI, 1971, pp. 17-33 ; C. ORENGO, 1973, *passim* ; M. DUBAR, M. POIZAT, 1976, pp. 24-26 ; H. DE LUMLEY, 1977, pp. 31, 51.

Dans le deuxième cas, les roches ou les blocs gravés ont été retrouvés dans un contexte proprement stratigraphique, soit scellés par des sédiments à l'intérêt archéologique, englobant aussi d'autres témoignages culturels, soit en liaison avec des monuments datés : cette situation particulièrement favorable se vérifie d'ailleurs assez rarement, mais moins que l'on ne le pense d'habitude.

Pour préciser la portée de cette dernière affirmation il faut faire un bref *excursus*, afin de discuter, au moins succinctement, le répertoire des pétroglyphes retrouvés en contexte stratigraphique dans la région alpine italienne¹⁹. Par le terme pétroglyphes on entend ici un quelconque signe ou creux laissé intentionnellement dans la pierre par l'homme, indépendamment de sa fonction, qu'elle soit certaine ou présumée.

A Vollein, dans la Vallée d'Aoste, des signes serpentants et en forme de méandres, de spirales et de pieds, ainsi que de nombreuses cupules ont été retrouvés, probables expressions d'un culte funéraire, en rapport avec des niveaux du Chalcolithique ancien appartenant à une nécropole de tombes en ciste²⁰.

A Velturno/Feldthurns, dans le Val d'Isarco (Bolzano), une dalle à cupules était partie intégrante d'une structure mégalithique chalcolithique, où des rites funéraires complexes devaient se dérouler²¹.

Sur le haut plateau d'Ossimo, dans le Val Camonica (Brescia), la position originaria, les modalités de la détérioration et les liaisons stratigraphiques de 4 stèles chalcolithiques retrouvées dans 2 sites différents (Asinio - Anvoia et replat au dessus de Pat) ont été reconstituées "*mediante scavo di alto dettaglio*", avec une particulière attention aux relations avec des structures en pierre de nature encore non précisées²².

A Aoste, dans l'aire mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans, la dalle recouvrant l'une des tombes en ciste utilisées pour plusieurs sépultures (I), érigée au Chalcolithique tardif ou au Bronze ancien en réutilisant des stèles précédentes, est presque entièrement recouverte de cupules ; bien que l'auteur ne le dise pas explicitement, l'examen comparé du texte, des photographies comprenant des échelles métriques et de la stratigraphie type du chantier Nord paraît indiquer que la dalle à cupules est restée exposée jusqu'à un moment indéterminé de l'Age du Bronze tardif²³ : les cupules seraient donc postérieures au Néolithique et antérieures au Bronze final ; le fait que, des 3 tombes violées à l'Age du Bronze tardif, la seule qui a été réemployée pour abriter une incinération est aussi la seule qui était couverte par une dalle à cupules peut être significatif.

Une dalle à cupules recouvrait une tombe de l'Age du Bronze (?) d'une localité indéterminée (peut-être Rondineto, près de Como)²⁴.

19. Pour l'Apennin nord-occidental cf. aussi M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1989a.

20. D. BURRONI, F. MEZZENA, 1988, pp. 430-431 (fig. 10).

21. B. BAGOLINI, L. DAL RI, G. RIZZI, 1988.

22. F. FEDELE, 1988b.

23. F. MEZZENA, 1981 ; 1982.

24. A. MAGNI, 1901, p. 86.

Sur les Montesei di Serso, au Val Sugana (Trento), un bloc à cupules a été retrouvé en place dans un habitat de la culture Luco, phase b, correspondante au Bronze final - premier Age du Fer²⁵.

Près de la ferme Gajaccio de Sesto Calende (Varese), une dalle avec des cupules et des creux en forme d'empreintes de pieds recouvrait une tombe en puits de la culture Golasecca antérieure au V^e siècle av. J.-C., alors que sur le Monte Galliasco on a retrouvé un bloc à cupules dans une sépulture dépourvue d'outillage²⁶.

Les fouilles de Pianvalle (Como) ont permis de mettre au jour plusieurs surfaces rocheuses gravées à l'intérieur d'un habitat de la culture Golasecca occupé du VI^e jusqu'au milieu du IV^e siècle av. J.-C. ; en dépit du caractère tendre de la pierre, la conservation des pétroglyphes (creux fonctionnels, cupules, rigoles, bassins, roues et autres sujets schématiques) a été favorisée par leur ensevelissement dans les couches archéologiques²⁷.

Sur la Rocca di Perti, dans le Finale (Savona), des marches et deux bassins fonctionnels (abreuvoirs) taillés dans la pierre ont été identifiés dans un niveau d'habitation d'un *castelliere* probablement du V^e-IV^e siècle av. J.-C.²⁸.

Aux Archi di Castelrotto, en Valpolicella (Verona), une pierre à cupules était utilisée comme seuil dans une maison habitée entre la deuxième moitié du V^e et les débuts du IV^e siècle av. J.-C.²⁹.

A Sant'Ambrogio di Valpolicella (Verona), les fouilles près de l'église San Giorgio Ingannapoltron ont décelé une petite maison et une autre structure du IV^e siècle av. J.-C. partiellement creusées dans la roche, deux coupures artificielles qui peuvent se rapporter à un moment précédent (Age du Bronze récent) et une citerne, à ce moment non datée, complètement creusée dans la roche³⁰.

Sur le Dos dell'Arca, au Val Camonica (Brescia), deux figures de duellistes et de nombreuses cupules étaient couvertes par une couche de l'Age du Fer se rapportant à un *castelliere*³¹ ; il reste pourtant à préciser si les pétroglyphes sont à mettre en rapport avec l'habitat fortifié précédent, occupé presque sans interruptions du début du Bronze ancien jusqu'au début du Bronze final, ou bien avec une phase de fréquentation successive, peu antérieure à la formation de la couche archéologique recouvrant les pétroglyphes ; les duellistes ont été

25. A. BROGLIO, R. PERINI, 1964, pp. 163-164, 166-168, 180 ; P. LEONARDI, A. BROGLIO, 1970, pp. 232/233 (fig. 4) ; cfr. R. PERINI, 1973, pp. 107-109.

26. V. FUSCO, A. MIRA BONOMI, 1970, pp. 155, 159 (figs. 2-3) ; pour la chronologie cf. R. DE MARINIS, 1982, p. 91.

27. F. RITTATORE VONWILLER, 1976 ; N. NEGRONI CATACCHIO, 1982, pp. 70-73, 75, 95-96 et figs. 2-3, 5, 14-15, 18 ; des tessons protohistoriques en liaison avec une grande roche à cupules avaient déjà été retrouvés dans la même zone par A. MAGNI, 1901, pp. 41-43 ; pour la chronologie cf. aussi R. DE MARINIS, 1982, pp. 90-91, 95.

28. O. GIUGGIOLA, 1959, pp. 53-55, 58 ; M. TIZZONI, 1975, pp. 84-85, 101.

29. L. SALZANI, 1981, pp. 58-62.

30. L. SALZANI, 1987.

31. E. ANATI, 1978, pp. 34 (fig. 24), 41 (fig. 32 b), 122-123 ; 1982a, pp. 60-61 (fig. 40), 64 (fig. 43), 253, 256, 292.

datés du milieu du III^e siècle av. J.-C. d'après des critères stylistiques, en renonçant, bien étrangement, à prendre en compte le lien stratigraphique mentionné³².

Sur le Doss Zelor, près de Castello di Fiemme (Trento), des fouilles de 1949 ont décelé un ensemble de sillons et cupules partiellement recouvert par des couches archéologiques caractérisées par une fibule de La Tène et une pièce d'Antonin³³.

Près de Trinità (Cuneo), une dalle schisteuse portant une inscription funéraire romaine (L · VETTI · C F / CAM LOVCIS[I]) entourée de cupules recouvrait une sépulture d'âge "barbare", avec la surface gravée tournée vers le bas³⁴.

A Susa (Torino), au moins l'un des bassins et quelques-unes des marches aménagés dans l'affleurement rocheux sur lequel reposent les fondations des arcades du secteur d'aqueduc romain souvent à tort qualifié de "thermes de Gratien" sont partiellement sous-jacents aux blocs en pierre de la base du monument : ils sont donc antérieurs à sa construction, datée de la deuxième moitié du IV^e siècle ap. J.-C.³⁵.

A Luine, au Nord du Lac d'Iseo (Brescia), la roche no. 13/D a été mise au jour au dessous d'une couche de 1.2 m d'épaisseur, caractérisée par la présence de fragments de céramique médiévale de nature non précisée³⁶.

A Montaldo près de Mondovì, au Val Corsaglia (Cuneo), les fouilles menées sur l'éminence du château, occupé de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e jusqu'à la première partie du XVI^e, ont mis au jour une citerne rectangulaire creusée dans la roche, alors qu'elles n'ont pas permis de comprendre si les cupules et les bassins retrouvés partiellement enfouis sont à mettre en rapport avec l'établissement médiéval-moderne, ou bien avec une fréquentation précédente du IV^e-II^e siècle av. J.-C.³⁷.

32. G. SLUGA, 1969, p. 69.

33. P. LEONARDI, 1970, pp. 236-237 (fig. 113).

34. A. FERRUA, 1948, pp. 68 (n. 125), 130 ; S. RODA, s.d., pp. 110, 113-114.

35. Cf. la description donnée par C.F. CAPELLO, 1949 ; en ce qui concerne la chronologie des arcades, très discutée, cf. dernièrement A. CROSETTO, C. DONZELLI *et. al.*, 1981, pp. 394, 406-407, dont les conclusions n'ont pas perdu leur validité même après les récentes restaurations.

36. E. ANATI, 1982b, pp. 80-81 (figs. 88-89), 85 ; il est évident que la stratigraphie n'a pas été observée attentivement : l'auteur affirme que "*La sezione mostra uno strato omogeneo di terriccio marrone con numerose pietre di dimensioni varie e qualche frammento di ceramica medievale*" (p. 81), mais la photographie de la coupe en question, publiée à la même page (fig. 89), le contredit éloquentement, en montrant l'existence de plusieurs niveaux ; de plus, les pétroglyphes ne sont pas décrits, si l'on fait abstraction du tableau récapitulatif à la p. 211, où ils sont d'ailleurs considérés en même temps que ceux de 3 autres surfaces gravées (roche no. 13/A-B-C) : la datation de l'âge préromain qui a été proposée est donc dépourvue de preuve.

37. M. CORTELAZZO, 1984, pp. 107-110 (communication bibliographique par M. Livio Mano).

A Salto, près de Cuorné (Torino), un gros caillou³⁸ avec une cupule relativement "fraîche" a été retrouvé en place dans l'horizon médiéval-moderne (VII) de la petite grotte *Boira Fosca*³⁹.

A l'intérieur de l'Arma della Moretta, dans le Finale (Savona), 2 petites plaques portant des graffiti cruciformes et d'autres signes, détachées des parois de la caverne, étaient comprises dans des couches postérieures à une vidange de la cavité effectuée pour des buts agricoles et caractérisées par de la céramique du XVI^e-XVII^e siècle ; au moment où les petites plaques gravées ont été englobées dans les sédiments modernes, elles avaient déjà eu le temps de se couvrir d'une patine comparable à celle observée sur la probable paroi de détachement, c'est-à-dire que la date du XVI^e-XVII^e siècle constitue seulement un *terminus ante quem*, aussi vague qu'important⁴⁰.

Sur le Pian dei Cavalli, dans le haut Val San Giacomo (Sondrio), une inscription sur une dalle, apparemment postmédiévale, était partiellement recouverte par "*un suolo bruno a prato "chiuso", pedologicamente maturo e costipato*"⁴¹.

Ce répertoire pourrait s'étendre beaucoup si les rapports stratigraphiques existants au moment de la "découverte" des pétroglyphes étaient observés et documentés avec une certaine régularité. Il faudrait multiplier les fouilles visant particulièrement à dégager du terrain les roches gravées⁴², en évitant d'ailleurs de poursuivre les déblais incontrôlés du point de vue stratigraphique, dont de nombreuses roches du Val Camonica⁴³ et d'autres zones⁴⁴ ont été les victimes : même en l'absence de trouvailles archéologiques, l'étude des sédiments des stratigraphies "naturelles" est en mesure de fournir d'utiles informations sur l'évolution des versants, informations qui peuvent souvent se traduire en indications chronologiques indirectes⁴⁵, avec un reflet presque immédiat sur l'interprétation des pétroglyphes. Si l'on accueille le principe général selon lequel "*Il terreno o "deposito" è come un edificio, costruito dalla natura e talvolta dall'uomo, dotato quindi di una struttura e di una logica*"⁴⁶,

38. D'après la définition donnée par M. DERRUAU, 1974, p. 245.

39. F. FEDELE, 1981b, p. 87 ; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, M. PERADOTTO, 1988, pp. 123-125.

40. O. GIUGGIOLA, 1979, pp. 112, 126 (fig. 10), 160.

41. F. FEDELE, 1986, pp. 26-27, 39, 43 (fig. 1), 47 (fig. 5).

42. Il faut rappeler à ce propos l'oeuvre du véritable pionnier que fut A. MAGNI, 1901, pp. 23, 26, 29, 43, 57, 83-85.

43. E. ANATI, 1978, p. 25 (fig. 16) ; 1982a, pp. 54 (fig. 32), 70-71 (figs. 46-47) : images à couper le souffle, au mépris complet, entre autres choses, de l'opinion qualifiée exprimée par C. VITA-FINZI, 1978, p. 108.

44. Au moment du repérage des pétroglyphes, la roche des *Griselle*, sur le bord oriental du Lac de Garda (Verona), était partiellement empruntée par un vieux chemin muletier (information fournie par M. Fabio Gaggia).

45. Cf. par exemple les sondages effectués à Cemmo (Val Camonica) : E. ANATI, 1972, pp. 11-17, 19 (fig. 7), 22 (figs. 12-13) ; des fouilles extensives auraient probablement permis de retrouver en place un autre bloc gravé important, découvert ensuite de façon tout à fait fortuite et incontrôlée (A. DE GIULI, A. PRIULI, 1982).

46. F. FEDELE, 1988a, p. 27.

dans le cas particulier des pétroglyphes il n'est évidemment pas possible de considérer les sédiments qui les recouvrent comme "*embarrassing material concealing the objects of prime importance*"⁴⁷.

Bien que les sites énumérés ci-dessus renvoient à des réalités culturelles parfois très différentes les unes des autres, dans leur ensemble ils paraissent indiquer l'existence de relations, que l'on hésite à juger fortuites, entre les pétroglyphes d'une part et les habitats, la fréquentation des cavités et des pâturages, les cultes et les rituels funéraires d'autre part. La signification et l'importance de ces relations ne sont pas encore suffisamment évaluées. Du point de vue de la chronologie, on remarquera pour l'instant que les sites envisagés se placent pour la plupart au Chalcolithique ou bien au seuil de l'âge historique et même plus tard.

On a insisté jusqu'ici sur les cas où le rapport originare entre les pétroglyphes et leur environnement écologico-humain est encore observable au moment de la découverte. Bien plus fréquemment, cette relation a changé pendant le temps, plus ou moins radicalement, soit pour des causes naturelles, soit pour des remaniements opérés par l'homme.

Dans le premier cas, il s'agit souvent de surfaces rocheuses inclinées, déjà polies par les glaciers pléistocènes et ensuite intéressées par la tendance du versant dont elles font partie à évoluer sans cesse vers un profil d'équilibre toujours mobile : au cours des temps, elles ont été partiellement ou parfois presque totalement enfouies sous des dépôts généralement assez minces, pour la plupart stériles d'un point de vue strictement archéologique, d'origine colluviale et organique (plus rarement alluviale), avec la formation de profils pédologiques peu différenciés de type A₁C ou A(B)C⁴⁸. Il s'agit de conditions que l'on trouve souvent, avec diverses nuances, dans le Val Camonica et sur les bords orientaux du Lac de Garda⁴⁹. Les deux régions présentent d'ailleurs quelques remarquables différences. Le long de l'Oglio s'est instauré un processus d'enfouissement des surfaces gravées relativement lent et régulier, du moment que le substrat rocheux est très résistant à l'altération, les versants sont moins escarpés, boisés depuis longtemps⁵⁰ et clayonnés par d'imposantes oeuvres d'étagement réalisées par l'homme pour mettre à profit les pentes. Les roches gravées des bords orientaux du Lac de Garda, au contraire, sont plus raides, très altérables du point de vue de la lithologie, parfois nues ou recouvertes d'une brousse spontanée ; du moment que les travaux d'étagement y sont beaucoup plus réduits, on assiste encore aujourd'hui à une migration vers l'aval continue et relativement rapide de bandes ou "taches" de sols d'apport, pour la plupart colluviaux, qui laissent les pétroglyphes alternativement couverts ou exposés, selon les époques, avec des conséquences

47. F.G. FEDELE, 1976, p. 23 et *passim*. Pour tout ce qui concerne les particularités des stratigraphies archéologiques en montagne, cf. T. MANNONI, 1970.

48. D'après la terminologie définie par P. DUCHAUFOR *et al.*, 1970, pp. 4, 232-234 ; cf. aussi P. DUCHAUFOR, 1983, p. 183.

49. E. ANATI, 1982a, en particulier pp. 23-41, 46, 50, 63, 90 (fig. 71) ; F. GAGGIA, 1982, pp. 7-15 ; cf. aussi F. FEDELE, 1977, p. 133.

50. Cf. en particulier F.G. FEDELE, 1981a, graphique aux pp. 36-37 ; 1985, pp. 60, 62, 68-69.

importantes, comme on peut facilement l'imaginer, pour ce qui concerne leur degré de conservation et donc les possibilités de datation relative et absolue⁵¹.

Les dépôts colluviaux ne sont pas les seuls facteurs naturels qui bouleversent le rapport original entre les pétroglyphes et le milieu : des blocs gravés aux dimensions relativement réduites ont parfois été transportés par les eaux à l'occasion de crues fluviales ou torrentielles, comme cela est arrivé par exemple à Roticcio dans le Val Bregaglia⁵² (Grigioni) ; ils ont pu être aussi emportés par les éboulements et par les moraines produites par les poussées glaciaires postwürmiennes. Il va sans dire que la date du transport d'un rocher gravé par un cours d'eau, un éboulement ou un glacier constitue un bon élément de datation⁵³, à condition que l'on puisse établir avec certitude si l'exécution des pétroglyphes précède ou suit l'événement naturel en question. De précieuses indications chronologiques dérivent enfin de l'observation de certaines formes d'érosion karstique, dont on peut mesurer la vitesse avec un degré suffisant de précision⁵⁴.

Les remaniements opérés par l'homme peuvent être conscients ou inconscients. Des signes caractéristiques d'une certaine culture et d'une certaine époque sont parfois intentionnellement repris à une époque successive, surtout dans les domaines cultuel et funéraire, en leur assignant souvent une signification et une fonction différentes de celles d'origine : ils sont alors fréquemment modifiés, plus ou moins profondément, à la fois par l'adjonction, la juxtaposition et l'effacement d'autres signes ou de certaines leurs parties. On rappellera à ce propos l'abri sous roche de La Barmaz à Valtorrenche (Aoste), où des représentations d'armes du Bronze ancien ont été gravées à côté d'une grande figure en forme de masque datée du Néolithique récent⁵⁵. Dans la vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes) les rajouts et les transformations sont presque innombrables⁵⁶. D'ailleurs, certains pétroglyphes ont pu être partiellement ou totalement endommagés si, à la suite de changements ethniques, sociaux, économiques, éthiques ou religieux, les croyances dont ils étaient l'expression sont devenues incompatibles avec les exigences nouvelles. Sur un rocher du vallon du ruisseau Dondogna, au Val Chiusella (Torino), deux phases de pétroglyphes chrétiens médiévaux ont probablement effacé des figurations précédentes, peut-être à la suite de l'oeuvre de prédication de saint Bernard de Menthon⁵⁷. Cette sorte de *damnatio memoriae* est un phénomène très répandu, dont on pourrait mentionner plusieurs exemples, tous riches en implications pour l'histoire des mentalités et pour la chronologie relative des pétroglyphes, dont la situation écologique, d'ailleurs, ne subit pas de changements substantiels.

51. Cf. F. GAGGIA, 1982, pp. 19, 21, 52.

52. E. ANATI, 1984a, pp. 113, 116.

53. Cf. G.H. DENTON, S.C. PORTER, 1970 ; G. OROMBELLI, S.C. PORTER, 1981 ; M. PELFINI, 1988 ; E. STRADA, 1988.

54. Cf. G. PERNA, U. SAURO, 1983 ; G. CALANDRI, 1985.

55. D. DAUDRY, 1980.

56. A. BLAIN, Y. PAQUIER, 1976, pp. 93-99, 112-116.

57. M. ROSSI, P. MICHELETTA, 1980 ; A. GATTIGLIA, M. ROSSI, 1983.

La situation écologique subit au contraire des remaniements profonds si les roches et les blocs gravés sont de quelque façon impliqués dans des oeuvres et installations humaines réalisées à une époque où la conscience des pétroglyphes des âges précédents a été perdue : il s'agit pour la plus grande partie d'oeuvres et d'installations liées à l'occupation et à l'aménagement du territoire, telles que la construction d'agglomérations et de bâtiments en général, l'implantation de passages et de voies de communication, la consolidation des versants, la réglementation des eaux de ruissellement, l'entretien de champs, bois, prés et pâturages, l'exploitation minière, l'extraction de matériaux de construction...

Aux cas où le rapport des pétroglyphes avec le milieu que l'on observe au moment de la découverte diffère de celui d'origine, la connaissance de l'histoire de ce changement est alors de la plus haute importance pour l'attribution chrono-culturelle des pièces, quelle que soit la situation qui s'est créée, quelle que soit la cause qui a provoqué le changement.

Par exemple, si les murs qui soutiennent les étages des versants et les chemins muletiers s'appuient sur des roches gravées, on ne devrait jamais les démonter en absence de contrôle stratigraphique : même si elles sont relativement récentes, ces structures constituent de toute façon un *terminus ante quem* fiable, si vague qu'il soit, du moment que les poches de terrain qui peuvent y s'adosser comprennent fréquemment d'utiles éléments de datation.

Pour ce qui concerne la documentation des remaniements opérés par l'homme, on se bornera ici à proposer un seul sujet de réflexion : lorsqu'un rocher portant des pétroglyphes caractéristiques d'une certaine culture et d'une certaine époque est retrouvé en plein air, en dehors de son contexte original, déplacé, ou cassé, ou remployé autrement à une époque successive, d'un point de vue conceptuel sa position stratigraphique est toujours assimilable à celle d'une couche archéologique anciennement remaniée par des activités culturelles postérieures au moment de sa formation⁵⁸ : c'est-à-dire qu'il n'est pas possible de se dispenser de documenter rigoureusement le contexte de la découverte, qui n'est jamais si occasionnel qu'on pourrait le penser à une première observation superficielle. A ce propos, on rappellera le type de levé adopté pour documenter le bloc gravé de Navetta OS 004 au Val d'Orco (Torino)⁵⁹.

On a insisté jusqu'ici sur l'approche stratigraphique de l'étude des pétroglyphes et sur la nécessité d'observer les pièces dans le cadre plus complexe des relations entre les activités humaines et le milieu : comme on le sait, les deux aspects ont de vastes implications méthodologiques pour l'archéologie en général.

L'étude des pétroglyphes aspire d'ailleurs à contribuer à l'histoire de la pensée, mais, en absence d'une connaissance scientifique préalable de la réalité matérielle et chrono-culturelle du phénomène examiné, toutes les tentatives d'interprétation ne sont que des *flatus vocis* dépourvus d'intérêt scientifique, des opinions personnelles que l'on doit oublier tout à fait, si l'on veut réussir à

58. Cf. M. DE BOUARD, 1975, en particulier pp. 208-216.

59. M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1986, pp. 133-135 (figs. 9-10).

équiper la discipline d'un ensemble de fondements corrects du point de vue de l'épistémologie. Comme on l'a souligné au début, pour sortir de la simple phénoménologie et aboutir à l'histoire, il faut d'abord étudier systématiquement les pétroglyphes dans leurs rapports objectifs avec le milieu naturel et avec les témoignages matériels des autres activités humaines (habitats, abris temporaires, sépultures, cultes et rites, voies de communications, exploitations agricoles, sylvicoles, pastorales, minières...). Dans cette perspective, les pétroglyphes peuvent devenir une véritable et importante source pour la connaissance du peuplement et de l'exploitation du milieu alpin.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMGREN O., TALLGREN A.M., VON DUHN F. 1925. Felsenzeichnung. *Reallexikon der Vorgeschichte*, III : 207-226. Berlin.
- ANATI E. 1972². *I massi di Cemmo*. Capo di Ponte. (1^{ère} édition : 1967).
- ANATI E. 1978. *Évolution et style de l'art rupestre du Val Camonica*. Capo di Ponte. (Traduction de l'édition originale italienne : 1975. *Evoluzione e stile nell'arte rupestre camuna*).
- ANATI E. 1982a. *I Camuni. Alle radici della civiltà europea*. Milano.
- ANATI E. 1982b. *Luine, collina sacra*. Capo di Ponte.
- ANATI E. 1984a. Il monolito di Roticcio e l'arte rupestre nei Grigion (Svizzera). *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 21 : 113-123. Capo di Ponte.
- ANATI E. 1984²b. L'état des recherches en art rupestre. Bilan mondial. *Préservation et mise en valeur de l'art rupestre 1981-1983*, (réd.) E. Anati : 111-137. Paris. (1^{ère} édition : 1984).
- ANATI E. 1984c. The state of research in rock art. A world report presented to UNESCO. *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 21 : 13-56. Capo di Ponte.
- BAGOLINI B., DAL RI L., RIZZI G. 1988. L'area megalitica dell'Età del Rame di Velturino in Alto Adige. *Congresso internazionale "L'età del rame in Europa"*, Viareggio 1987, (réd.) A. Aspes, D. Cocchi Genick et al.. *Rassegna di Archeologia* 7 : 630-631. Firenze.
- BERNARDINI E. 1971. *Monte Bego storia di una montagna*. Bordighera.
- BLAIN A., PAQUIER Y. 1976. Les gravures rupestres de la vallée des Merveilles. *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 13-14 : 91-120. Capo di Ponte.
- BROGLIO A., PERINI R. 1964. Risultati di uno scavo nell'abitato preistorico dei Montesei di Serso in Valsugana. *Studi Trentini di Scienze Naturali* XLI (2) : 159-180. Trento.
- BURRONI D., MEZZENA F. 1988. Megalitismo ed arte rupestre in Italia settentrionale durante l'Eneolitico. *Congresso internazionale "L'età del rame in Europa"*, Viareggio 1987, (réd.) A. Aspes, D. Cocchi Genick et al.. *Rassegna di Archeologia* 7 : 422-434, 437-439. Firenze.
- BUTZER K.W. 1972². *Environment and archaeology. An ecological approach to prehistory*. London. (1^{ère} édition : 1964. *Environment and archaeology. An introduction to Pleistocene geography*. Chicago).
- CALANDRI G. 1985. I graffiti della Pianiza (Gruppo delle Panie, Alpi Apuane). *Bollettino del Gruppo Speleologico Imperiese C.A.I.* XV 24 : 25-28. Imperia.
- CAPELLO C.F. 1949. Scoperta di rocce coppelliformi nell'agro segusino. *Bollettino della Società Piemontese di Archeologia e Belle Arti n.s.* III : 27-37. Torino.

- CHEVALLIER R. (dir.) 1978. *Actes du Colloque "Archéologie du paysage", Paris 1977, 1-2. Caesarodunum 13 : 1-618.* Tours.
- CONTI C. 1972. *Corpus delle incisioni rupestri di Monte Bego, I : Zona I. Bordighera.*
- CORTELAZZO M. 1984. La ceramica graffita del castello di Montaldo di Mondovì : un servizio da tavola in ceramica fine della prima metà del XIV secolo. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte 3 : 107-129.* Torino.
- CROSETTO A., DONZELLI C. et al. 1981. Per una carta archeologica della Valle di Susa. *Bollettino Storico-Bibliografico Subalpino LXXIX (II) : 355-412.* Torino.
- DAUDRY D. 1980. Un lieu de culte préhistorique au pied du Mont Cervin. *Histoire et archéologie dossiers 48 : 16-19.* Dijon.
- DE BOUARD M. 1975. *Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire.* Paris.
- DE GIULI A., PRIULI A. 1982. Il terzo masso di Cemmo. *Oscellana 12 (1) : 11-17.* Domodossola.
- DE LUMLEY H. 1977. Au pied du Mont Bègo un prodigieux musée. *Dossiers de l'archéologie 23 : 26-57.* Dijon.
- DE MARINIS R. 1982. La protostoria. *Archeologia in Lombardia : 83-106.* Milano.
- DE MAURO T. 1965. Terminologia. *Enciclopedia Universale dell'Arte*, (dir.) M. Pallottino, XIII : cols. 818-829. Venezia - Roma.
- DENTON G.H., PORTER S.C. 1970. Neoglaciazione. *Le Science V 25 : 74-83.* Milano.
- DERRUAU M. 1974⁶. *Précis de géomorphologie.* Paris. (1^{ère} édition : 1956).
- DERRUAU M. 1976. *Géographie humaine.* Paris.
- DI SANT'ALBINO V. 1859. *Gran dizionario Piemontese-Italiano.* Torino.
- DOBREMEZ J.-F. 1981. La haute altitude : point de vue d'un écologiste. *L'homme et son environnement à haute altitude. Séminaire du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1980 : 23-25.* Paris.
- DUBAR M., POIZAT M. 1976. Les glaciers quaternaires. *IX^e Congrès de l'U.I.S.P.P.. Livret-guide de l'excursion C 1 : Vallée des Merveilles*, (dir.) H. De Lumley, M.-É. Fonvielle, J. Abélanet : 24-27. Nice.
- DUCHAUFOUR P. et al. 1970³. *Précis de pédologie.* Paris. (1^{ère} édition : 1960).
- DUCHAUFOUR P. 1983². *Pédologie, 1 : Pédogenèse et classification.* Paris et alibi. (1^{ère} édition : 1977).
- DUFOURNET P. 1978. *Pour une archéologie du paysage. Une communauté agraire secrète et organise son territoire. Bassy et alentours (Haute-Savoie et Ain).* Paris.
- FEDELE F. G. 1976. Sediments as palaeo-land segments : the excavation side of study. *Geoarchaeology. Earth science and the past*, (réd.) D.A. Davidson, M.L. Shackley : 23-48. London.

- FEDELE F. 1977. Successione stratigrafica del settore Ovest di via Sante, Capo di Ponte. *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 16 : 130-133. Capo di Ponte.
- FEDELE F. G. 1981a. Il popolamento delle Alpi nel Paleolitico. *Le Scienze* XXVII 160 : 22-39. Milano.
- FEDELE F. 1981b. *Un'archeologia per la valle Orco. Preistoria alpina e altro.* Torino.
- FEDELE F. 1984². Incisioni rupestri. *La montagna. Grande enciclopedia illustrata*, (dir.) A. Boroli, ! 5 : 179-184. Novara. (1^{ère} édition : 1976. 5 : 140-146).
- FEDELE F. 1985. Il primo abitato neolitico delle Alpi centrali. *Le Scienze* XXXV 205 : 60-74. Milano.
- FEDELE F. 1986. Preistoria e paleoecologia umana della Valchiavenna : relazione sulla prima campagna, Pian dei Cavalli 1986. *Clavenna* XXV : 11-57. Chiavenna.
- FEDELE F. (réd.) 1988a. *L'uomo, le Alpi, la Valcamonica. 20.000 anni al Castello di Breno.* Breno.
- FEDELE F. 1988b. Scavi archeologici sull'altopiano di Borno-Ossimo. *B. C. Notizie* V (4) : 13-14. Capo di Ponte.
- FERRUA A. (réd.) 1948. *Inscriptiones Italiae, IX : Regio IX, I : Augusta Bagiennorum et Pollentia.* Roma.
- FUSCO V., MIRA BONOMI A. 1970. Menhir nell'area della cultura di Golasecca. Zona occidentale. *Sibirium* X : 153-160. Varese.
- GAGGIA F. 1982. *Le incisioni rupestri del Lago di Garda.* Verona.
- GAGGIA F., GATTIGLIA A., ROSSI M., VEDOVELLI G. (coord.) 1986. *Benaco '85. La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni : archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale.* Torino.
- GATTIGLIA A., ROSSI M. 1983. Saint Bernard de Menthon et le diable dans les croyances populaires. *Histoire et archéologie dossiers* 79 : 60-69. Dijon.
- GIUGGIOLA O. 1959. Il "villaggio delle Anime" : un abitato fortificato dell'Età del Ferro nel Finalese. *Rivista Ingauna e Intemelio n.s.* XIV : 51-58. Bordighera.
- GIUGGIOLA O. 1979. Le incisioni schematiche dell'Arma della Moretta (Finale Ligure). *Rivista di Studi Liguri* XXXIX (1973) (2-4) : 111-167. Bordighera.
- GUICHONNET P. 1980a. Le milieu naturel alpin. *Histoire et civilisations des Alpes*, (dir.) P. Guichonnet, I : *Destin historique* : 11-60. Toulouse - Lausanne.
- GUICHONNET P. 1980b. L'homme devant les Alpes. *Histoire et civilisations des Alpes*, (dir.) P. Guichonnet, II : *Destin humain* : 169-248. Toulouse - Lausanne.
- ISSEL A. 1908. La Liguria preistorica. *Atti della Società Ligure di Storia Patria* XL : 7-767. Genova.

- LEONARDI P. 1970. Su alcuni petroglifi della Valcamonica e della Venezia Tridentina. *Valcamonica Symposium. Actes du Symposium International d'Art Préhistorique, Valcamonica 1968*, (dir.) E. Anati : 235-239. Capo di Ponte.
- LEONARDI P., BROGLIO A. 1970. Ricerche sui castellieri del Trentino - Alto Adige. *Adriatica praehistorica et antiqua. Miscellanea Gregorio Novak dicata*, (réd.) V. Miroslavljivic, D. Rendic-Miocevic, M. Suic : 227-234. Zagreb.
- MAGNI A. 1901. Pietre cuppelliformi nuovamente scoperte nei dintorni di Como. *Rivista Archeologica della provincia di Como* 43-44 : 19-139. Como.
- MANNONI T. 1970. Sui metodi dello scavo archeologico nella Liguria montana (applicazioni di geopedologia e geomorfologia). *Bollettino Ligustico per la Storia e la Cultura regionale XXII* : 49-64. Genova.
- MEDA E. 1977. Adaptabilité humaine aux hautes altitudes. *L'homme et la montagne. Actes [de l'] 11^e colloque des anthropologistes de langue française, Aoste 1976*, (réd.) R. Sauter. *Bulletin d'Études Préhistoriques Alpines VIII-IX (1976-7)* : 116-121. Aoste.
- MEZZENA F. 1981. La Valle d'Aosta nella preistoria e nella protostoria. *Archeologia in Valle d'Aosta dal Neolitico alla caduta dell'Impero romano 3500 a.C. - V sec. d.C.*, (coord.) R. Mollo Mezzena, F. Mezzena : 15-60. Aoste.
- MEZZENA F. 1982. Ricerche preistoriche e protostoriche in Valle d'Aosta. Risultati e prospettive. *Atti del Congresso sul bimillenario della città di Aosta, Aosta 1975* : 149-204. Bordighera - Aoste.
- MONTELIUS O. 1906. *Kulturgeschichte Schwedens von den ältesten Zeiten bis zum elften Jahrhundert nach Christus*. Leipzig.
- NEGRONI CATACCHIO N. 1982. Como preromana : scavi a Pianvalle. Relazione preliminare. *Rivista Archeologica dell'antica provincia e diocesi di Como* 163 (1981) : 67-97. Como.
- NIEDERER A. 1980. Mentalités et sensibilités. *Histoire et civilisations des Alpes*, (dir.) P. Guichonnet, II : *Destin humain* : 91-136. Toulouse - Lausanne.
- ORENGO C. 1973. Glaciaire et tardiglaciaire des vallées de la Mirière (!), des Merveilles et de Fontanalbe (Alpes maritimes). *Revue de Géographie Alpine LXI (4)* : 583-599. Grenoble.
- OROMBELLI G., PORTER S.C. 1981. Il rischio di frane nelle Alpi. *Le Scienze XXVII* 156 : 68-79. Milano.
- PELFINI M. 1988. Contributo alla conoscenza delle fluttuazioni oloceniche del ghiacciaio dei Forni (Gruppo Ortles-Cevedale, Sondrio). *Natura Bresciana* 24 (1987) : 237-257. Brescia.
- PERINI R. 1973. Montesei di Serso. Lo scavo del 1968 : settore VI. La successione cronologica dell'abitato dei Montesei di Serso. *Preistoria Alpina* 9 : 91-111. Trento.

- PERNA G., SAURO U. 1983. Le microforme di corrosione in alta montagna. *Atti [del] convegno internazionale sul carso di alta montagna, Imperia 1982*, I : 381-396. Imperia.
- RITTATORE VONWILLER F. 1976. Un nuovo complesso di incisioni di età protostorica nelle Prealpi. *Atti del Convegno Internazionale sulla Comunità alpina nell'Antichità, Varenna - Gargnano 1974. Atti del Centro Studi e Documentazione sull'Italia Romana VII (1975-6)* : 547-552. Milano.
- RODA S. s.d.. La collezione epigrafica del Museo Civico di Cuneo. *Dal territorio al museo. Atti delle giornate di studio, Cuneo 1981* : 96-116. Cuneo - Torino.
- ROSSI M. 1980. Signes de la christianisation du Piémont. *Histoire et archéologie dossiers* 48 : 62-68. Dijon.
- ROSSI M. 1981. *Religiosità popolare e incisioni rupestri in età storica. Un contributo allo studio della storia delle religioni nelle Alpi Piemontesi*. Cuorné.
- ROSSI M. 1986. Quincinetto (TO), loc. Bech Rendòn. Incisioni rupestri. *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 5 : 176-177. Torino.
- ROSSI M. 1987. Remarques méthodologiques sur la chronologie relative et absolue des pétroglyphes alpins. *2^{ème} Congrès International de Paléontologie Humaine, Torino 1987, résumés des communications*, (réd.) G. Giacobini : 286-287. Torino.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 1986. Archéologie anthropologique de l'orant néolithique : de nouvelles perspectives. *Bulletin d'Études Préhistoriques Alpines XVIII* : 125-135. Aoste.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 1989a. Incisioni rupestri in età storica : la problematica generale a confronto con la documentazione ligure. *Atti del II Convegno sulle incisioni rupestri in Liguria, Millesimo 1985* : sous presse. Millesimo.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 1989b. Remarques méthodologiques sur la chronologie relative et absolue des pétroglyphes préhistoriques et antiques des Alpes. *Bulletin d'Études Préhistoriques et Archéologiques Alpines n.s. I* : sous presse. Aoste.
- ROSSI M., GATTIGLIA A., DI MAIO M., PERADOTTO M., VASCHETTI L., 1989. I petroglifi della bassa Valleorco tra Salto (Cuorné) e Santa Maria di Doblazio (Pont Canavese). *Antropologia Alpina Annual Report* 1 : 27-220. Torino.
- ROSSI M., GATTIGLIA A., PERADOTTO M. 1988. Il masso inciso di Navetta e le sue implicazioni per il Neolitico medio della Valleorco (Torino). *Preistoria Alpina* 22 (1986) : 119-134. Trento.
- ROSSI M., MICHELETTA P. 1980. La *Pera dii Cros* del Vallone Dondogna (Valchiusella) alla luce delle più recenti ricerche. *Bulletin d'Études Préhistoriques Alpines XII* : 89-116. Aoste.

- ROSSI M., MICHELETTA P. 1982. Incisioni rupestri e insediamento : proposte di indagine. *Ad Quintum* 6 : 48-60. Collegno.
- SALERNO L., GABRIELI F., CORRADINI P., PRIORI A. 1965. Storiografia dell'arte. *Enciclopedia Universale dell'Arte*, (dir.) M. Pallottino, XIII : cols. 47-93. Venezia - Roma.
- SALZANI L. 1981. *Preistoria in Valpolicella*. Verona.
- SALZANI L. 1987. S. Ambrogio di Valpolicella, S. Giorgio Ingannapoltron. *Quaderni di Archeologia del Veneto* III : 109-111. Venezia - Padova.
- SCIOLLA G.C. 1973. *La "scuola di Vienna" e la critica d'arte del primo Novecento*. Torino.
- SEGLIE D. (coord.) 1987. *Arte rupestre nelle Alpi Occidentali dalla Valle Po alla Valchiusella*. Torino.
- SEGLIE D., RICCHIARDI P. 1980. Recenti scoperte di figure zoomorfe sub-naturalistiche in Val Germanasca. *Studi di archeologia dedicati a Piero Barocelli* : 21-26. Torino.
- SLUGA G. 1969. *Le incisioni rupestri di Dos dell'Arca*. Capo di Ponte.
- STRADA E. 1988. Le variazioni del ghiacciaio del Lys dalla "Piccola Glaciazione" ai nostri giorni. *Natura Bresciana* 24 (1987) : 275-288. Brescia.
- TIZZONI M. 1975. Incisioni all'aperto nel Finalese, Liguria. *Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici* 12 : 84-102. Capo di Ponte.
- VITA-FINZI C. 1978. *Archaeological sites in their setting*. London.

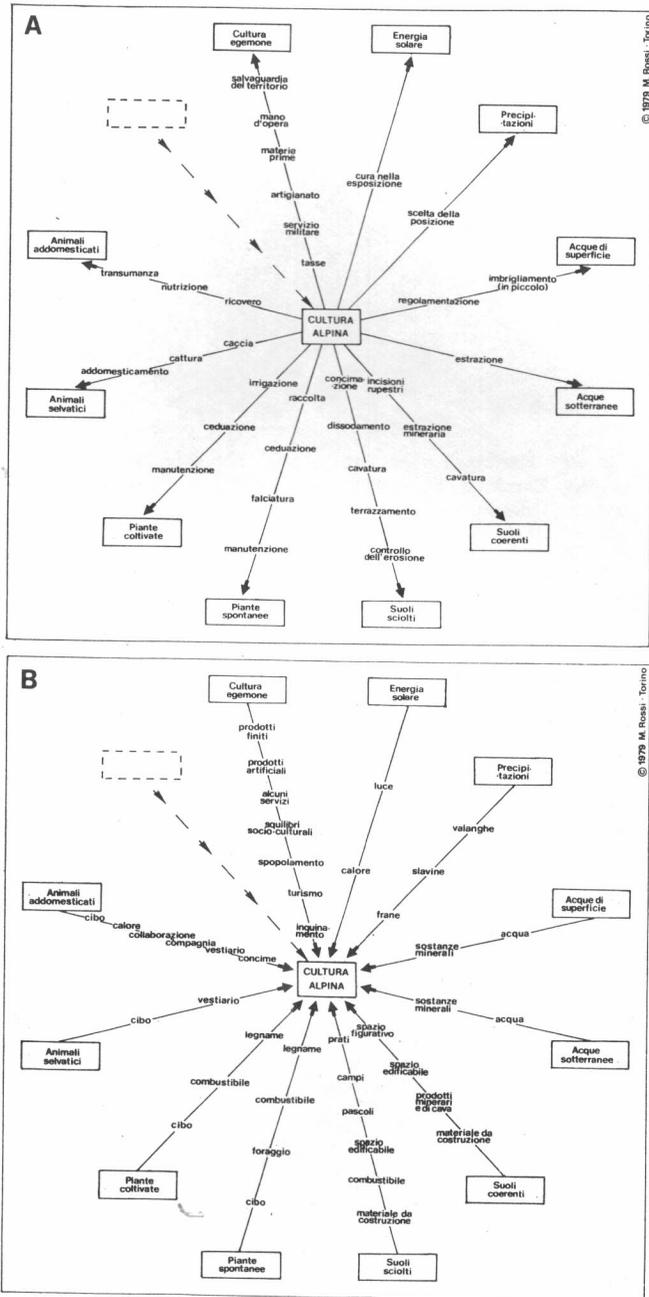


Fig. 1 A-B. Les relations entre l'homme et le milieu dans un écosystème de montagne: échanges concernant directement les cultures alpines. Les gravures rupestres, ou pétroglyphes, constituent l'une des formes de l'interaction entre la culture alpine et les sols cohérents.

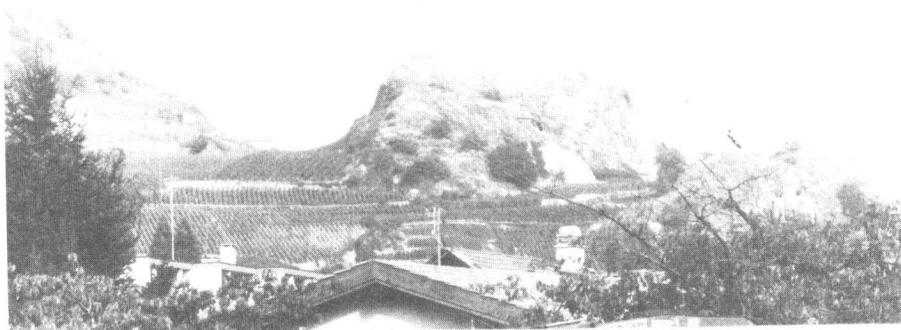


Fig. 2. Le dos de Saint-Léonard (Valais), où l'on trouve la roche gravée de la «Crête des Barmes» (orants, cupules, cercles concentriques...), à mi-chemin entre deux habitats du Néolithique moyen (Archives photographiques d'Antropologia Alpina, Turin).

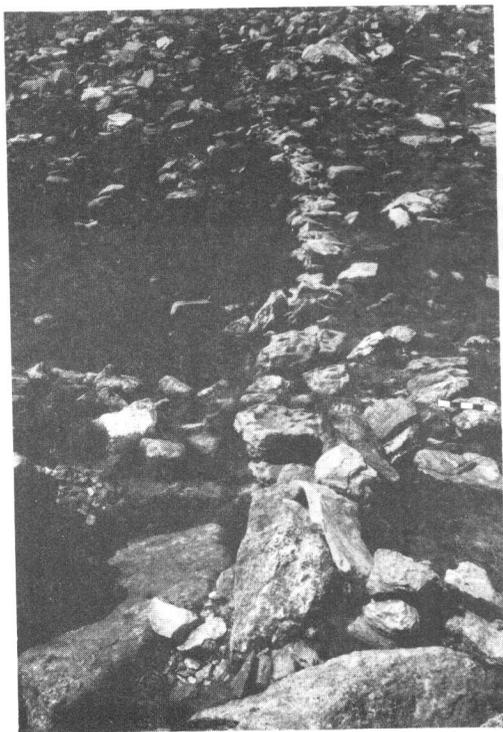


Fig. 3. Le groupe de blocs gravés du *Bech Renon* (Torino), faisant partie d'un alignement de pierraille que l'on peut apercevoir dans sa totalité seulement par les photographies aériennes (Archives photographiques d'Antropologia Alpina, Turin).



Fig. 4. Dans les environs de l'Arcelle Neuve (Savoie), les roches gravées affleurent de sols relativement stabilisés, jamais intéressés par des activités humaines suffisamment profondes pour en modifier les caractères originaires (Archives photographiques d'Antropologia Alpina, Turin).

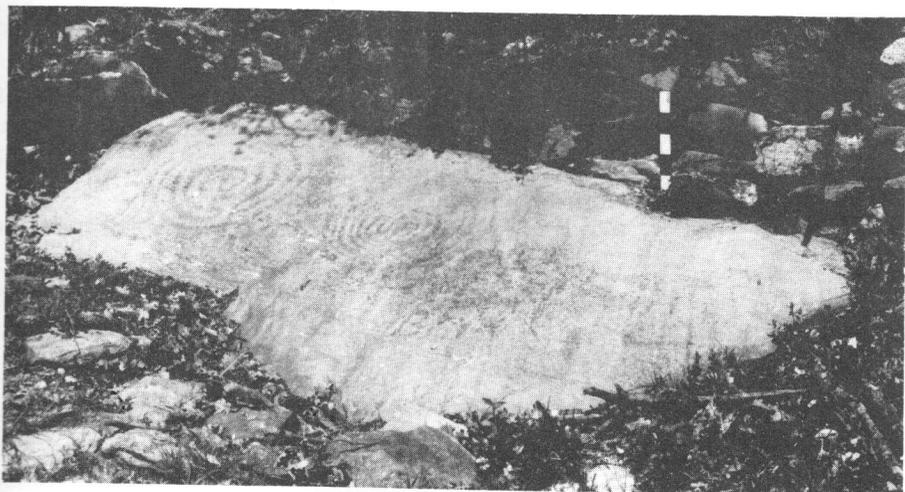
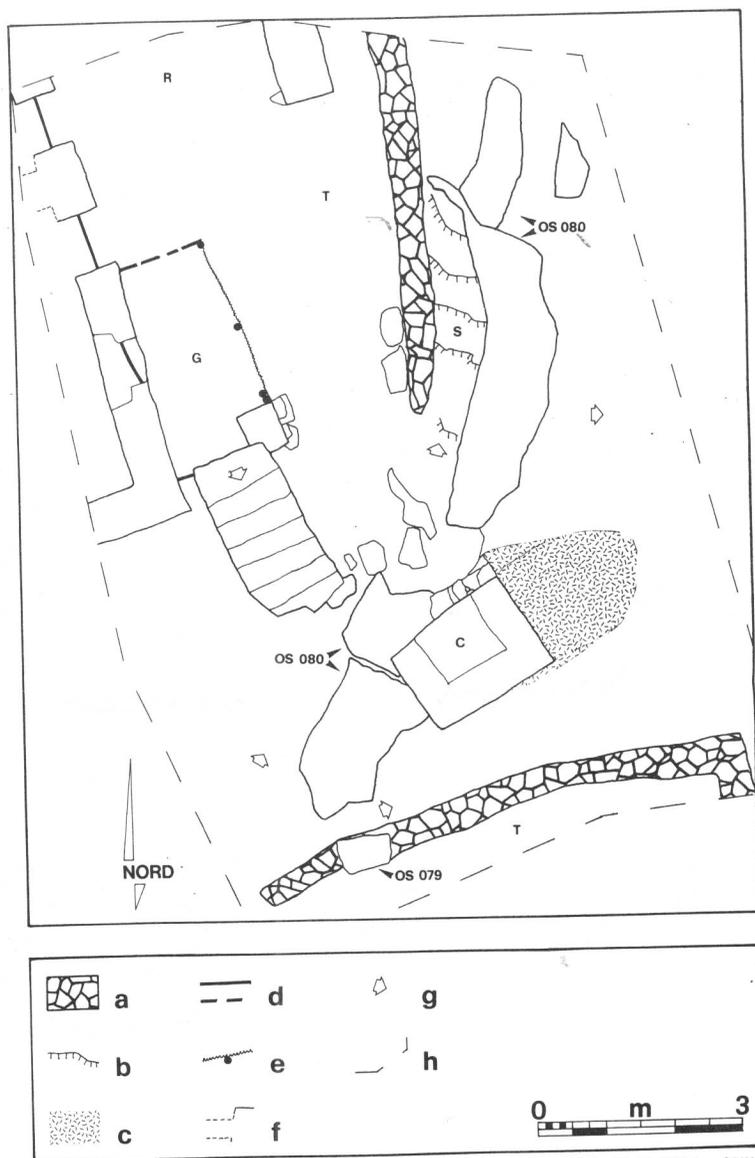


Fig. 5. En amont de Mompantero (Torino), les murs qui soutiennent les étages des versants s'appuient parfois sur des roches gravées: ces structures et les poches de terrain qui peuvent y s'adosser comportent fréquemment des éléments de datation (Archives photographiques d'Antropologia Alpina, Turin).



© 1979 M. ROSSI - TORINO

Fig. 6. A l'hameau de Campidaglio (Torino) on observe des relations stratigraphiques entre les roches gravées, les structures de l'habitat et les voies de passage, qui permettent la construction d'une chronologie relative.

Légende: a murs de substruction; b marches du sentier; c affleurement du substrat cristallin; d châssis en bois; e haie métallique soutenue par des piquets en bois; f mur dont la position précise est inconnue; g sens d'immersion; h limites du levé; OS 079, OS 080 roches gravées; C oratoire; G cage pour de petits animaux, au dessous d'un balcon en bois; R débarras abrité; S sentier; T étages soutenus par les murs de substruction.